

Pour la première fois
les portes du
Monastère de
Montrieux (Var) se
sont ouvertes devant
des journalistes

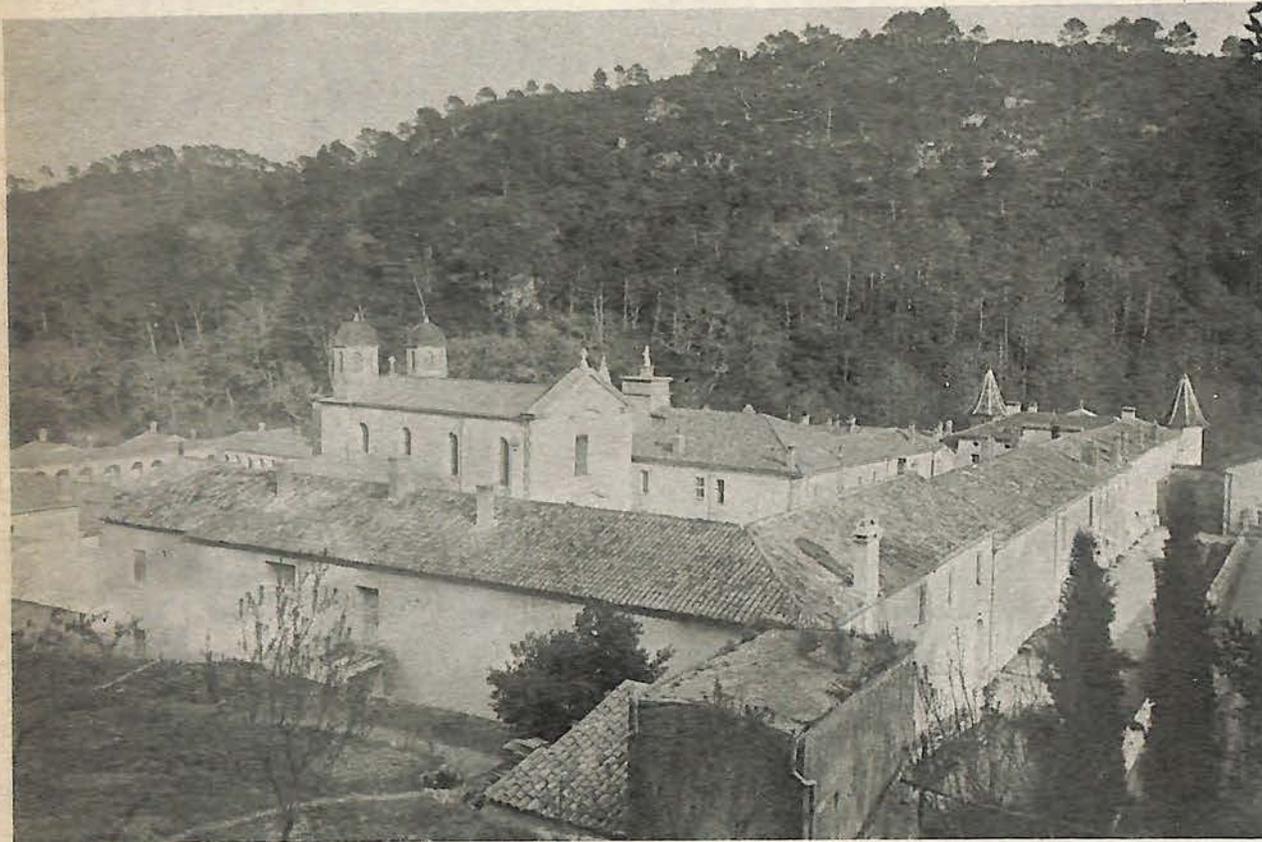
A leur suite, vous ferez

connaissance avec ceux

qui, murés dans le silence,

vivent à jamais

retranchés du monde



Au cœur de la forêt du Gapeau, encerclé par les pins noirs d'Autriche et les hêtres, le monastère de Montrieux, véritable citadelle du silence

LES ROBINSONS DE LA FOI





Les stalles de la chapelle sont séparées entre elles par des cloisons de bois qui empêchent les religieux de se voir les uns les autres

Reportage : Claude ARMAGNAC
Photos : Marcel AUDRY

Ci commence le silence...
La lourde porte de bois s'est refermée sur nous. A double tour. Dans l'allée déserte du monastère, l'ombre blanche du Père dom de Gery nous précède. Pour la première fois, le prieur de la Chartreuse de Montrieux s'est résigné à ce que des journalistes franchissent les frontières de cette terre de solitude.



L'Ordre des Chartreux est n

Derrière ces murs épais et hauts comme ceux d'un chemin de ronde, ils sont quinze moines à avoir choisi de devenir quelque chose comme les navigateurs solitaires de la foi. Ils ont à jamais rompu avec la vie des autres hommes.

C'est pourquoi les visites sont fort rares au monastère. Une attitude que le Père dom de Gery commente en une phrase :

— Nous n'avons pas quitté le monde pour le retrouver.

Ces moines, ce sont des Chartreux : un ordre qui, dans la hiérarchie spirituelle est plus exigeant encore que ceux des Trappistes et des Bénédictins.

Leur cellule est déjà l'antichambre de l'éternité. Mais cette solitude est pour eux un sacerdoce que le Père dom de Gery définit ainsi :

— La séparation du monde extérieur, aussi complète que possible, en favorisant singulièrement la pureté du cœur, permet au Chartreux de se consacrer uniquement et dans les meilleures conditions à la recherche et à la contemplation de Dieu, et de réaliser le plus efficace des apostolats vis-à-vis de ses frères en humanité, par la prière et la pénitence.

A la seconde même où le Chartreux entre en ermitage, il raye de sa mémoire son état-civil. Il sait que désormais son existence sera réglée jusqu'à sa mort au rythme d'un horaire qu'aucune force au monde ne pourra faire varier.

Sa journée commence avec la nuit : à 22 h. 45. Trois heures plus tôt il s'est couché tout habillé sans quitter le cilice, cette ceinture de crin qui laboure ses flancs. La pièce qui lui sert de chambre n'est meublée que d'un lit de planches et d'une paille. Dans un angle : une statue de la Vierge.

La cloche, dont le son mélancolique jalonne la journée, l'a arraché à son sommeil. Elle lui rappelle qu'il est l'heure de la prière. Ce dialogue en tête à tête avec Dieu, il ne l'interrompra que pour aller à l'église chanter les matines. Tous les Pères se retrouveront dans la chapelle et pourtant ils ne se verront pas : des cloisons de bois les séparent les uns des autres. Leurs voix seules se fondent en un chant unique.

L'aube est proche quand le religieux réintègre son ermitage (qui comprend quatre pièces : un promenoir, un petit atelier, une cellule proprement dite qui sert de chambre à coucher et une pièce d'étude). Une ultime prière aux pieds de la Vierge et le sommeil a droit de l'emporter à nouveau. Jusqu'au retour du tintement de la cloche : à 5 h. 45.

Le reste du temps est repris par la prière, la messe dite chaque jour en entier et quelques travaux manuels.

Par les repas aussi. Pourtant, durant le jeûne, de septembre à Pâques, le Chartreux n'en prend qu'un seul par jour. Comme régime alimentaire : jamais de viande, mais des œufs, du poisson, des laitages, des légumes, un peu de vin.

Une fois par semaine, le lundi, cette vie chronométrée déroge à sa règle usuelle : les religieux partent en promenade dans leur domaine. Ils s'enfoncent dans la forêt que tissent des hêtres centenaires et des pins noirs d'Autriche. Ils traversent des prairies et des champs. Le plus souvent, le silence les suit. Pour eux, cette nature en liberté, c'est encore une forme de l'absolu.

LE Père Dom de Gery dirige le monastère. A ses côtés prennent place le Père Procureur chargé de l'administration, le Père Vicaire et le Père Maître des Novices.

Les Pères ne sont pas seuls à occuper ces bâtiments. Ils les partagent avec les Frères qui sont plus particulièrement chargés des travaux matériels : cuisine, buanderie, couture, etc...

A Montrieux, quelques laïques qu'on appelle Familiers sont également employés pour cultiver la terre et se livrer à toutes les occupations de la ferme.

Cette évasion est interdite aux Pères : la foi fait d'eux des emmurés vivants.

Leur destin par-delà huit siècles d'histoire rejoint celui du fondateur de l'Ordre : Saint Bruno.

Originaire de Cologne où il était né en 1031, Bruno Hartenfaust fut tour à tour chanoine, maître d'école, puis chancelier de l'évêque de Reims.

Toutes ces fonctions ne lui convenaient pas. Il rêvait à un mode de vie plus exemplaire qui lui eut imposé les principes monastiques des anciens Pères du désert de Palestine.

Bientôt sa décision fut prise : il partirait lui aussi à la recherche d'un désert où dans le silence et la solitude il pourrait, selon l'Évangile, « toujours prier et ne jamais cesser ».

Un matin de juin 1084, il se mit en route. Seul. Mais six compagnons voulurent se joindre à lui. La nuit ne les arrêta pas. Au bout d'une longue marche, sous la pluie et le vent, Grenoble finit par leur apparaître.

Avant de quitter la ville, Bruno voulut aller rendre visite à Hugues, évêque de la ville, l'un de ses anciens élèves.

Celui-ci en apprenant le projet de son professeur poussa une exclamation étonnée :

— Je vous conduirai ! En effet, cette nuit, j'ai eu un songe symbolique : j'ai



Dans l'ermitage chaque Père dispose d'un atelier qui lui permet quelques travaux manuels



Un Frère a la charge du repassage

é de l'exil volontaire du moine Bruno

rêvé que je suivais sept étoiles dans le désert.

La tête rasée, vêtus d'un scapulaire blanc, les religieux entreprirent dès l'aube leur dernière étape. Ils savaient maintenant que les Alpes farouches cacheraient leur retraite. Leur route fut un chemin de croix. L'évêque les précédait.

Il s'arrêta sur un sommet qu'auréolait un sinistre vol d'aigles noirs.

— C'est là ! dit-il simplement.

Malgré le bruit des sources, malgré les ricanements des oiseaux de proie, malgré l'oppressante présence d'une nature majestueuse, c'était le désert.

En s'exilant sur ce plateau lointain, Bruno n'avait pas l'intention de fonder un ordre. Il était venu avec l'unique désir de vivre selon sa loi. Celle-ci, il eut à la partager avec ses six compagnons.

L'humble chapelle qu'ils bâtirent de leurs mains, les quelques cabanes qui abritèrent leur prière et leur sommeil, étaient pourtant déjà la première pierre d'un édifice devenu le nid d'aigle de la foi : la Grande-Chartreuse.

Aujourd'hui les reliques de Saint Bruno dorment sous une croix de pierre anonyme mais à travers le monde sept cents moines revêtus du même scapulaire de laine blanche sont répartis en dix-neuf Chartreuses.

La devise de Saint-Bruno est la leur : « La Croix demeure tandis que la terre tourne ».

La Croix est là et pour les Chartreux rien n'a changé depuis huit cents ans.

Comme les premiers fidèles de Saint Bruno, ils se sont retranchés du monde.

La Chartreuse de Montrieux a traversé vents et marées. Meurtrie par les guerres et les révolutions, pillée, incendiée, elle a chaque fois réussi à renaître. Même la peste ne l'épargna pas : en 1348, il ne resta plus au couvent que Dom Gérard, frère de Pétrarque.

Le grand vide de la Chartreuse date de 1901 : expulsés, les religieux abandonnent leur monastère et s'exilent en Italie, à la Chartreuse de Cervara.

Il fallut attendre 1928 pour qu'ils retrouvent leur demeure varoise.

Le Père Dom Louis, à la barbe patriarcale, y est encore trente ans après.

Trente ans de silence, trente ans de solitude : il ira jusqu'au bout, jusqu'à l'heure où la mort l'escortera jusqu'au poignant petit cimetière des Chartreux. Son corps se mêlera à la terre et une croix de bois, sans inscription, sans nom, rappellera anonymement son passage ici-bas.

M. Fille, conseiller général et maire de



Attendant à l'ermitage, un petit jardin que les Pères entretiennent avec un soin particulier



*Le corps posé sur une planche, le capuchon du scapulaire recouvrant le visage, le Père Char-
treux est mis en terre sans cercueil. Sur sa tombe, une simple croix de bois sans aucun nom*



L'ermitage se compose de quatre pièces. A gauche : le « cubiculum », sorte de living-room



Poussant un chariot, un frère passe de cellule en cellule pour distribuer les repas



Prieur du Monastère de Montrieux, le Père dom de Gery est un ancien officier aviateur



*Dans la citadelle du silence :
des fantômes en blanc*

REVÉILLES en pleine nuit, les Pères Chartreux quittent leur cellule pour se rendre à la Chapelle pour y dire Matines et Laudes. Pour eux, il en sera ainsi jusqu'à leur mort. La discipline du monastère ne connaît aucune dérogation.

Un seul père connaît le secret de la liqueur au 130 plantes

← Méounes, qui a été appelé il y a quelques années à assister aux obsèques du Père Hugues, me disait combien cette cérémonie l'avait ému et bouleversé.

— Le Chartreux n'est pas enterré dans un cercueil. Le corps posé sur une planche, le capuchon recouvrant le visage, il est



*Le Monastère
à sa ferme
où travaillent
quelques familiers*

porté sur les épaules de quatre moines puis déposé au fond de la fosse. L'office qui précède l'inhumation résonne comme un chant d'allégresse. Dieu rappelle à lui un de ses bons serviteurs.

AINSI des hommes vivent-ils dans la plus émouvante simplicité. Enchaînés à la contemplation, ils essaient de parvenir à la perfection morale et de se rapprocher le plus possible de la vie enseignée par le Christ, par l'oubli de soi, la vie intérieure et la prière.

La discipline qu'ils s'imposent est telle qu'ils n'écrivent jamais les premiers à leur famille : ils se contentent de répondre aux lettres qu'on leur adresse.

C'est un renoncement en acier trempé.

Un jour, un missionnaire avait formulé le vœu de quitter son dur sacerdoce africain et de venir se retirer à Montrieux. Au moment de franchir le seuil de son ermitage, il recula puis, baissant la tête, avoua :

— Ce silence me fait peur, je ne pourrai jamais m'y plonger totalement.

Et il préféra repartir sous le climat malsain du pays des hommes noirs...

D'autres ont le courage de persévérer.

Et l'écriteau qui s'étale sur la porte d'entrée du monastère est lui-même une prière : « Les Moines qui ont consacré leur vie à Dieu vous remercient de respecter leur solitude et leur silence ».

Car chaque été, chaque dimanche, des caravanes de touristes montent à l'assaut du vieux couvent. Les Pères demeurent invisibles.

Les promeneurs repartent en emportant tout de même un souvenir, acheté à l'annexe du monastère : une bouteille de la liqueur célèbre.

Une liqueur qui fait la fortune des Chartreux et dont l'histoire a un air de légende.

On ne sait trop comment le Maréchal d'Estrées, compagnon d'Henri IV, entra en possession de la fameuse formule de la Chartreuse, vers 1607. Il la garda un certain temps dans ses tiroirs puis ne sachant qu'en faire, la remit aux Chartreux de Paris.

Le Frère Jérôme Maubec perfectionna cette formule qui connut rapidement un extraordinaire succès que la Révolution bouleversa.

Le manuscrit original se perdit dans la mêlée. Il n'y aurait jamais plus eu de liqueur jaune et verte si un moine n'avait eu l'heureuse idée de posséder une copie.

Persuadé que les Moines n'auraient jamais plus l'occasion de fabriquer de la Chartreuse, il céda la formule à un apothicaire de Grenoble, M. Liotard pour 1.200 francs et la « promesse d'une bouteille d'élixir chaque année ».

Le pharmacien ne s'enrichit pas pour autant. Après un certain temps d'exploitation de la formule, désabusé, il la revendit aux Chartreux pour 3.000 francs.

Aujourd'hui, à Voiron, la liqueur coule par milliers de litres. Mais un seul Père seulement est dans le secret des cent trente plantes qui entrent dans la composition de la formule.

L'ENTRETIEN est terminé. Le Père Dom de Gery s'enfonce dans l'allée du monastère pour renouer avec sa solitude. Cet ancien officier aviateur à qui la guerre a pris un œil, s'enferme à chaque appel de la cloche dans sa cellule pour y regarder le bonheur en face.

Au-delà des murs du monastère séculaire, la vie quotidienne ne lui appartient plus.

Robinson du Bon Dieu, son île est entourée de solitude.

Mais les navires peuvent hurler de toutes leurs sirènes, il ne leur fera jamais signe.